

L'OISEAU GROS BAVARD

La première fois que je l'ai entendu, l'oiseau gros bavard, à vrai dire, je ne m'en souviens pas. Bien sûr, ça devait être dans les premiers jours du printemps. Mais il n'était pas le seul à pépier à franc gosier ! C'était, je crois, le merle qui, à tout seigneur tout honneur, avait débuté le concert. De mon lit, par la fenêtre de ma chambre grande ouverte, je l'entendais s'enivrer de ses trilles qu'il répétait à satiété. Et moi, je savourais le double plaisir de pouvoir me délecter gratuitement d'un récital, et de savoir que l'heure exécrationnelle du lever était encore loin. Quand, enfin, le Maître estimait que ses improvisations étaient suffisantes et qu'il se taisait, alors s'installait un silence à couper au couteau : il était impensable qu'un autre oiseau, après Lui, prétende émettre la moindre note. Je percevais encore, dans le vide qui me happait, les triolets de l'artiste ; il devait se reposer de ses performances, peut-être même s'endormait-il...

Moi, en tout cas, à cet instant, je m'abîmais délicieusement dans le gouffre du sommeil, et ne sortais de ma torpeur que lorsque la cacophonie atteignait un niveau de décibels difficilement supportable. Car la gent ailée au grand complet, ou presque, s'était décidée à se faire entendre, et j'étais bientôt excédé par un charivari assourdissant. C'était à qui pépierait, gazouillerait, roucoulerait, cajolerait, chucheterait, fredonnerait, frouerait, ramagerait, jacasserait, tirelirait, coucoulerait, et même trisserait le plus fort.

Mais un matin, j'arrivais à distinguer au cœur de ce vacarme le triste récitatif de celui que je baptisais aussitôt : l'oiseau gros bavard. Son chant monotone (mais pouvait-on appeler chant ce petit cri plaintif qu'il émettait à intervalles irréguliers ?) était la parfaite antithèse de l'aria harmonieux du merle. Est-ce cette indigence qui me plut ? Du moins attira-t-elle mon attention : elle détonnait au milieu des fantaisies, des accords, des guirlandes et des arabesques des divas à plumes qui rivalisaient à s'en couper le sifflet. Et puis, plus tard, bien plus tard, je remarquais que le rythme de ses pépiements, loin d'être, comme je l'avais d'abord cru, désordonné, était, dans sa discontinuité, d'une rarissime régularité. J'en fis la remarque à ma femme.

- Tu as remarqué ? On dirait qu'il nous parle !
- Qui donc ?
- Mais lui ! L'oiseau !

Son regard était interrogateur et inquiet.

- L'oiseau ? Quel oiseau ? Ils sont une tripotées en train de chanter !

- Oui, mais écoute bien. Celui dont je te parle, c'est celui qui pousse des petits cris plaintifs : ti-ti-ti-ti-ti, et puis un silence, ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti. Tu l'entends ?

- Oui, en effet, je l'entends... Ce n'est pas très beau ! On dirait du morse.

- Justement ! Tu as trouvé du premier coup ! Du morse, c'est ça !

- Et alors ?

- Et alors, moi, je pense qu'il veut nous dire quelque chose ! Mais quoi ? Je n'arrive pas à le savoir !

Elle me regarda longuement, comme si elle essayait de doser le pourcentage de dérision dans ce que je venais de déclarer. En temps ordinaire, elle me considérait comme un doux dingue n'ayant pratiquement jamais les deux pieds sur terre. Je crois qu'elle ne me prenait pas au sérieux, et cette histoire d'oiseau la confortait dans son opinion.

- Oui, bien sûr... Et tu l'as aperçu, ce phénomène ?

- Non. Je l'entends, c'est tout.... Mais son gazouillis te dit peut-être quelque chose... Peux-tu me dire quel oiseau nous avons l'honneur d'entendre ?

- Parce que tu appelles ça un gazouillis ?... Bon. Enfin. Je vais essayer.....
..... Non, vraiment, je ne vois pas... Je ne sais pas comment il s'appelle...

Ma femme, au contraire des imbéciles ignares qui répondent n'importe quoi pour ne pas avoir l'air de ce qu'ils sont, n'éprouve aucune honte à avouer son ignorance, ce qui lui vaut cette phrase assassine de la part des dits imbéciles qui se rengorgent comme des dindons : «Eh bien ! ce n'est pas la peine d'être professeur de biologie !... » Donc, elle ne savait pas. Mais moi, je savais !

- C'est l'oiseau gros bavard.

- Quoi ?

- L'oiseau... gros... bavard !

- Mais... ce n'est pas du français, ça !

- Et qui te dit qu'il est français ? Il est peut-être africain...

- Ah, alors ! Dans ce cas...

L'affaire allait en rester là, mais j'étais trop intrigué pour laisser tomber.

- Es-tu capable de me traduire ce qu'il nous raconte ? Parce que, c'est évident, il nous envoie un message !

- Un message ? Rien que ça ! Et quel genre de message ?

- Je ne sais pas, moi... Peut-être un avertissement.

- Un avertissement ? Et de quoi cette petite boule de plumes nous avertirait-elle ?
- Elle nous dirait que nous sommes en train de tout polluer, de tout souiller, de tout détruire ; et que eux, les oiseaux, ne se laisseront pas faire ; et qu'ils sont prêts à se défendre ; et que...
- ... et que si les hommes n'arrêtent pas, ils vont les attaquer, comme dans le film d'Hitchcock ! C'est ça ?
- Ne te moque pas ! Aide-moi, plutôt.... Je suis sûr qu'il me par... qu'il nous parle. Je l'ai bien écouté...
- Et alors ?
- Alors, j'ai remarqué que les petits cris qu'il émet et qu'il répète indéfiniment sont réunis en deux groupes séparés par des silences plus ou moins longs.
- Tiens donc !
- Parfaitement ! D'abord, cinq ti-ti-ti-ti. Un court silence. Ensuite, huit ti-ti-ti- etc. Et un silence plus long, comme si c'était pour détacher les mots, alors que les silences courts, ce serait pour séparer des lettres...
- Mais ce n'est pas idiot ce que tu dis là !
- Merci !
- Et après ?
- Après, une nouvelle série qui commence par trois ti-ti-ti, suivis par quinze...
- Quinze ? Ben mince alors ! Tu es sûr ?

Vexé, je répliquai :

- Ma chère, cela fait trois semaines que je l'observe ! Alors quand je dis quinze, c'est que c'est quinze !
- D'accord. Ne te fâche pas. Continue.
- Eh bien, pour terminer... quatorze, et un grand silence, avant de recommencer exactement les mêmes séries.
- Ça doit être drôlement monotone ! Ton messenger ne me semble pas très prolix. En fait, si j'ai bien compris, il répète toujours le même message – si, comme tu le penses, message il y a !
- Mais s'il répète sempiternellement ce message, c'est qu'il doit être d'une extrême importance !

- Pour qui ?
- Pour nous ! Pour l'humanité entière ! Pour tout ce qui vit sur notre planète !
- Rien que ça ? Hou la la ! Il faut rapidement trouver le code secret qu'utilise ton volatile ! Il s'agit quand même du sort de notre bonne vieille Terre ! Laisse-moi réfléchir un peu... Tais-toi cinq minutes, si tu le peux ! Et écoute ton oiseau gras... non, gros bavard.

Volontairement, j'ignorais l'ironie insolente de ma chère épouse. Je fermais les yeux, et je me laissais bercer par les ti-ti-ti de celui que je considérais maintenant comme un ami très cher.... Un rugissement me tira de ma somnolence :

- Ça y est ! J'ai trouvé !

Ma femme, je dois l'avouer, n'avait jamais le triomphe modeste. De plus, cette fois, son sourire de Joconde me fit comprendre qu'elle se fichait ouvertement de ma figure.

- Alors ? Que dit-il ?
- Attends ! Il faut d'abord que je t'explique !

Visiblement, mon impatience l'amusait, et elle allait prolonger le suspense. Je la connaissais, et je me résignais :

- Vas-y.
- Eh bien, c'est très simple. J'ai pensé que le nombre de cris correspondait à la place d'une lettre dans l'alphabet : A-1. B-2. C-3 etc.
- Tu crois que c'est aussi enfantin ?
- Excuse ! Mais ta volaille, hein... ce n'est quand même pas Einstein !

J'étais vexé, mais elle avait peut-être raison.

- O.K... Alors, qu'est-ce que ça donne ?
- Reprenons la combinaison que tu m'as indiquée.
- D'abord, cinq.
- Alors, cinq... C'est E. Ensuite ?
- Ensuite... huit.
- Huit... Voyons... H
- Après, le silence.
- Donc, un nouveau mot commence.
- Et après le silence, trois.

- Trois, c'est facile : C.
- Maintenant, un peu plus difficile : quinze.
- Quinze... Quinze... Ben oui, je ne me trompe pas : c'est O.
- Et pour finir, quatorze.
- Quatorze ?... Ce n'est pas possible !... Si tu savais... Mais si tu savais...

Elle s'étouffait de rire.

- Si je savais quoi ? Arrête, veux-tu ! Qu'est-ce qu'il dit, ce message ?
- Il dit... Il dit... Quelque chose d'ultra important !... Pour nous !... Pour le monde entier !... Pour toute la planète !... Et peut-être plus !... Attends, tu vas comprendre !... La dernière lettre, c'est ... N !

Je récapitulais : E... H... silence... C... O... Non ! Impossible !... N ! J'éruçais des injures à l'adresse de ce faux jeton impertinent :

- Oh, le salaud ! Si jamais je le chope, un jour ! Je n'aurais jamais pensé qu'un oiseau puisse être si grossier !

Ma femme réussit à reprendre son sérieux pour me glisser perfidement :

- Que veux-tu ? C'est peut-être un oiseau migrateur qui vient de Toulouse !